



La Première Secrétaire

Parti Socialiste

10 rue de Solférino
75333 Paris Cedex 07
Tél : 01 45 56 77 00
Fax : 01 47 05 15 78

www.parti-socialiste.fr

Copie de la lettre adressée à Jean-Michel Baylet, Marie-George Buffet, Jean-Pierre Chevènement, Cécile Duflot, Jean Luc Mélenchon et Daniel Cohn-Bendit

Paris, le 7 juillet 2009

La situation du pays est grave. Il est traversé par une crise profonde. Profonde dans l'ampleur des dégâts sur les vies humaines : la montée du chômage, l'explosion des inégalités et de la précarité sont terribles. Profonde aussi dans sa signification. Cette crise est celle d'un système qui impose la rentabilité à court terme, l'accumulation de biens matériels et d'argent comme principes majeurs de la société. C'est aussi un modèle de société qui oppose les hommes et les territoires et détruit la planète.

Pourtant la droite, aujourd'hui emmenée par Nicolas Sarkozy qui fait sienne cette idéologie néolibérale, n'a pas été sanctionnée dans les urnes.

En cela, le résultat des dernières élections est un nouvel échec pour les forces de progrès, même si les résultats individuels ont été contrastés. Nous réunissons plus de voix que la droite mais nous apparaissions collectivement comme les perdants du scrutin du 7 juin. Et si certains partis de gauche se détachent à telle ou telle élection, nous sommes incapables de transformer notre force collective en alternative politique à la droite.

Pour gagner, nous devons surmonter les divisions de nos mouvements et ou de nos partis. Nous devons changer. Nous devons, d'une seule voix, convaincre les Français que nous incarnons, ensemble, une alternative solide et durable pour bâtir un autre modèle de développement, un nouveau modèle de société, un nouveau monde.

Comme beaucoup d'entre vous, j'ai appelé de mes vœux une nouvelle démarche de rassemblement à gauche. Une « Maison commune » ouverte à tous les chemins que nous pouvons emprunter ensemble. Le Parti Socialiste aborde cette démarche sans préalable. Les formes que doit prendre cette démarche sont à inventer collectivement.

Bien sûr, nos partis et nos mouvements représentent tous une histoire particulière, des valeurs et des projets qui leur donnent une légitimité politique. Les enjeux changent, les solutions de demain ne sont pas celles d'hier, mais les valeurs et les combats menés demeurent notre socle commun.

Le Parti Socialiste est né des rapports entre capital et travail dans l'entreprise. Il a su unir, à force de luttes, l'aspiration à la justice sociale et l'attachement aux libertés. Il a apporté une puissante contribution à l'établissement de la protection sociale. Ces combats sont plus que jamais d'actualité. Mais, ils sont perdus s'ils ne prennent pas compte les nouveaux impératifs de notre société : la mondialisation, la société numérique, les chocs démographiques et écologiques.

Ces évolutions - pensées et régulées - peuvent être positives. Aujourd'hui, elles sont créatrices de nouvelles formes d'inégalités. Et si l'écologie politique a reçu un écho favorable lors des dernières élections, c'est aussi parce que les hommes comprennent l'urgence environnementale. Ils perçoivent ces enjeux environnementaux comme une nouvelle ligne de

fracture entre ceux qui peuvent résister, se protéger et ceux qui, déjà, subissent la dégradation de la planète. Ils veulent qu'on pense aux générations futures.

Tous ensemble, nous devons relever les nouveaux défis de cette société exsangue. Nous aspirons à une société post-productiviste fondée sur une croissance sélective, sobre, socialement responsable et post-matérialiste portant le bien être, l'émancipation de chacun, le soin et le respect de l'autre.

Nous pouvons répondre aux aspirations des Français si nous sommes résolus à mettre en commun nos analyses, à partager nos perspectives et à proposer des solutions pour préparer un autre avenir.

Cela suppose que nous acceptions tous de réévaluer nos certitudes pour dégager ensemble les bases d'une politique alternative. Le Parti socialiste y est prêt.

Clairement, notre objectif est de participer à l'élaboration d'un projet commun de la gauche en 2012, mais aussi de mettre en œuvre une stratégie politique électorale commune pour l'emporter. Nous pensons que la « maison commune » doit accueillir tous les citoyens qui se reconnaissent dans cette démarche de changement.

Nous avons déjà eu les uns et les autres des contacts informels. Je vous propose que nous entrions de plain-pied collectivement dans cette démarche. N'oublions pas que c'est toujours en étant unis que nous avons connus nos plus belles victoires au service de nos concitoyens, en 1936, en 1981 et en 1997, mais aussi récemment nos plus belles victoires locales.

Nous devons accorder à ce dialogue tout le sérieux nécessaire en nous donnant le temps qu'il faut, mais sans en perdre : pour nous, notre rassemblement doit s'engager dès les élections régionales. Elles sont un enjeu majeur pour la gauche, le Parti socialiste est prêt à travailler dans chaque région avec l'ensemble des partis de gauche et les écologistes, sur un projet commun et une réflexion commune sur notre stratégie électorale.

Au-delà, ce rassemblement pourrait se décliner sous la forme d'initiatives communes, par exemple sur la question de l'emploi à la rentrée -qui va être sans doute la plus difficile jamais connue particulièrement pour les 650 000 sortants du système scolaire- ou à l'automne sur le climat dans la perspective du sommet de Copenhague. Nous pourrions aussi décider du principe de ripostes communes aux atteintes contre les droits sociaux, et les libertés publiques ou locales.

Les hommes et les femmes que nous représentons réclament l'unité. Ils ont raison et la crise qu'ils subissent nous crée plus que jamais des obligations. Nous devons marquer notre volonté de changer la donne politique. Pour inventer et porter ensemble un autre modèle de société, fondé sur nos valeurs de progrès, de justice sociale, de solidarité et de préservation des équilibres écologiques et des libertés collectives. Voilà pourquoi je vous propose de nous rencontrer au plus tôt selon les formes dont nous pourrions convenir.

Je sais le chemin du rassemblement exigeant mais je m'y engage pleine d'espoir et d'optimisme, consciente de notre responsabilité historique et de l'attente populaire.

Avec mes sentiments amicaux,

Martine Aubry